

Ce digne fils de saint Vincent de Paul que vous n'avez pas oublié (1); et, du séjour de la gloire, il protégera une Eglise qui lui doit la piété de plusieurs de ses prêtres formés par ses leçons et ses vertus.

« Comme un fleuve qui devient toujours plus large, à mesure qu'il s'éloigne de sa source, l'Œuvre sainte prospère d'année en année, et compte ses pas par de nouveaux progrès...

« Voici que du sein de l'Eglise fondée par saint Austremonne s'élanche une colonie d'apôtres (2) à la conquête des Nouvelles-Hébrides, de la Nouvelle-Cadédonie, des îles Fidji, Samoa et Tonga : elle va planter l'étendard de la foi et de la civilisation au milieu de ces peuplades barbares qui désormais béniront, avec le nom du vrai Dieu, le nom de la pieuse Auvergne.»

Après avoir considéré l'Œuvre dans la progression providentielle de ses associés, Mgr. de Marguerye la considère dans les travaux de ses apôtres et dans les fruits toujours croissans de leur ministère.

« En Europe, les missions occupent les îles Ioniennes, la Grèce, les trois principautés de la Moldavie, de la Valachie et de la Serbie, ainsi que la Turquie, et prospèrent au milieu des astucieuses persécutions du schisme grec et en face de l'immobilité stagnation de l'islamisme.

« Dans l'Asie occidentale, le catholicisme se réveille et semble vouloir reflorir sur cette terre fécondée par le sang du Sauveur, consacrée par son tombeau et si célèbre par les légions innombrables de ses martyrs, de ses docteurs et de ses anachorètes. Entouré de toutes les lumières du savoir et de tous les trésors de la charité, il échelonne de Smyrne à Tauris, de Damas à Beyrouth ses églises, ses collèges, ses institutions de bienfaisance, ses stations apostoliques. A la vue de ces prodiges du prosélytisme catholique, l'Orient s'étonne et admire, et les trois puissances musulmanes qui règnent sur ces vastes régions envient et sollicitent les bienfaits de la civilisation chrétienne. Au centre, la création d'un clergé nouveau, recruté par le dévoûment, permet d'espérer un ébranlement parmi les peuples infidèles des monts Ourals et de l'Indus, de la mer Glaciale, du Mongol et de la Tartarie, encore prosternés devant de grossiers fétiches ou devant les idoles symboliques de Bouddah, ou sectateurs fanatiques des absurdes rêveries de l'Alcoran. A l'Orient la foi catholique franchit les barrières interdites; en vain les échafauds se dressent, les bûchers s'allument, les prisons se dilatent dans les grands empires de l'Annam, de la Chine et du Japon; comme au premier âge de l'Eglise, le sang des martyrs devient fécond, et de leurs cendres naissent de nouveaux apôtres et de nouveaux chrétiens.

« En Afrique, des jours meilleurs semblent renaître depuis que la parole du Vatican s'est élevée avec courage contre la traite des noirs, et que des évêques envoyés de Rome sont allés planter leurs tentes apostoliques aux trois extrémités du Continent, Alger, Alexandrie et le Cap de bonne-Espérance.

« Que dirons-nous de l'Amérique avec son archevêché et ses quinze évêchés, son clergé composé de cinq cents membres, et sa population catholique d'environ douze cents cinquante mille âmes? Déjà s'élèvent, sous les auspices de ces grands évêques, onze séminaires, seize collèges, quarante-cinq pensionnats, quarante-deux écoles de charité, vingt-cinq asiles pour les orphelins, quatorze institutions secourables pour divers genres d'infortunes. Rappelez-vous ici les paroles de notre vénérable prédécesseur, et voyez les merveilles opérées en quatorze ans par une œuvre qui est la vôtre.

« L'Océanie, dernière conquête de la navigation moderne ne promet pas une moisson moins abondante. En vain l'hérésie essaie-t-elle d'y fonder un apostolat, de s'y créer des monopoles, d'y réaliser une sorte de féodalité théocratique et commerciale : il n'est donné qu'aux apôtres de l'épouse véritable du Christ de multiplier les enfans de la nouvelle loi. La France les protège, et la foi qui triomphe à Mangareva, qui se propage aux Marquises, à la Baie-des-Iles, à Sydney, a désormais une pierre pour reposer sa tête dans les archipels de Sandwich et de Taïti.»

Considérant ensuite l'Association comme une œuvre de civilisation, le prêtre montre que les missionnaires sont les vrais propagateurs des lumières, les vrais civilisateurs des peuples, les vrais amis de l'humanité.

« Cessez donc de nous vanter vos sociétés philanthropiques et vos écoles de progrès humanitaire, prétendus amis des hommes : vous êtes féconds, il est vrai, en vastes conceptions; vous inventez d'éblouissantes théories; on voit sortir de vos cercles de savans traités, de séduisants projets, de belles utopies où les grands mots d'émancipation, de liberté, de perfectibilité et de progrès retentissent avec éclat; mais, de bonne foi, que gagnent les malheureux à vos pompeuses dissertations? En quoi les pauvres sont-ils soulagés par vos ingénieuses découvertes? Et ce progrès matériel dont les panégyristes de notre siècle lui font tant d'honneur, quel en sera, en dernière analyse, le résultat pour le bien de l'humanité? Qu'importe que la vapeur rapproche toutes les distances, si les relations ne deviennent plus qu'un mutuel et rapide échange de principes désorganisateur et de jouissances corruptrices? Qu'importe que les lumières de l'instruction aillent se réfléchir jusque dans les contrées les plus arriérées, si ceux qui s'arrogent le droit de les répandre, infidèles à une si haute mission, deviennent des pierres d'achoppement

et de scandale pour cette jeunesse à laquelle ils doivent le double bienfait de l'éducation et de l'exemple? Qu'importe que de merveilleuses machines multiplient tous les objets de luxe, si toutes les conditions, travaillées par un malaise indéfinissable, n'aspirent plus qu'à un bien-être matériel qui énerve l'intelligence, gâte le cœur, tue le dévoûment, conduit à l'égoïsme, tristes présages de la décadence et de la ruine des nations? Aussi, les plus sages jettent le cri d'alarme! Au milieu de ces richesses de l'industrie et de ces lumières de l'enseignement, on est effrayé de l'étonnante progression du mal; les prisons élargissent leur enceinte, les cours d'assises regoignent d'audacieux criminels; l'enfance, déjà savante dans l'iniquité, fait trembler pour l'avenir: l'autorité paternelle est foulée aux pieds; l'autorité publique est vouée à l'anathème; une littérature, la honte de notre époque, en vient à glorifier les excès les plus honteux du libertinage; le journalisme ouvre ses colonnes aux romans, et ses feuilletons licencieux offrent à d'imprudens lecteurs le venin des plus dangereuses doctrines; les arts provoquent à la licence par de monstrueuses productions; et tandis qu'une nébuleuse philosophie ressuscite, sous le nom de panthéisme, les erreurs des sectes les plus abhorrées de l'antiquité, la jeunesse aveugle, qui puise la science à ces sources empoisonnées, en tire les conséquences pratiques pour se livrer à toutes les folies de l'orgueil, à toutes les turpitudes de la volupté, et mener une vie digne des siècles corrompus de Rome païenne.

« Il faut donc le reconnaître, N. T. C. F., c'est en vain qu'on voudra restaurer l'ordre social, l'asseoir sur de solides fondemens, si l'on n'a recours à la force toute puissante de la religion. Elle seule affermit les institutions, féconde les entreprises, épure les ressources de l'éducation publique, ouvre les voies de prospérité et de grandeur; et, en même temps qu'elle crée de nouveaux peuples dans les autres parties du monde, elle seule aussi peut rendre une nouvelle vigueur aux sociétés vieillies de notre Europe, trop prompt à oublier que c'est à l'heureuse influence du Christianisme qu'elle doit ses plus beaux jours de gloire, de paix et de liberté.»

Et l'Association est une œuvre de consolation et de mérites pour ses associés.

Tel est le plan de ce Mandement, l'un des plus beaux qui aient été publiés en faveur de l'Œuvre que le Souverain-Pontife a qualifiée de *très-grande et très-sainte*. Docile à la voix de Pierre, toujours vivante dans la chaire principale de l'unité catholique, Mgr. de Marguerye a dignement répondu à l'appel adressé par S. S. au zèle des évêques.

CORRESPONDANCE.

M. L'EDITEUR,

Lundi, 31 juillet, ont eu lieu les Examens publics des Elèves du Couvent de St. Hyacinthe, en présence d'un nombreux et respectable auditoire. C'est avec un véritable plaisir que je rends compte de cette jolie fête littéraire, parce qu'il y a été fait preuve des plus beaux progrès, et qu'on a pu en concevoir les plus flatteuses espérances pour l'avenir de cette maison. Les Dames de la Congrégation ont compris qu'il fallait à St. Hyacinthe, une Institution où les jeunes filles pussent recevoir une éducation complète et adaptée aux exigences de l'époque. St. Hyacinthe occupe une position centrale, et prend chaque jour de nouveaux degrés d'agrandissement et de prospérité. De plus, un si grand nombre de parens envoyant leurs fils, pour prendre leur éducation au Collège du lieu, il était, sans doute, très-naturel qu'ils souhaitassent y voir, pour l'avantage de leurs jeunes filles, une Institution qui ne leur laissât rien à désirer. C'est à ce vœu que les zélées Institutrices du Couvent de St. Hyacinthe paraissent tout-à-fait désireuses de correspondre. Depuis deux ans surtout, le programme de leurs études a reçu des développemens considérables : il comprend la grammaire, la géographie, l'arithmétique, l'histoire sainte et celle du Canada, le dessin, et les différentes espèces de broderie, etc. etc. L'anglais est aussi enseigné avec succès. Ce fut une vive satisfaction pour les assistans de voir avec quelle facilité plusieurs Elèves traduisirent l'*English Reader*, et comme elles répondirent d'une manière brillante aux questions sur la grammaire de Murray et la géographie, apprise en langue anglaise. Pourtant ces améliorations ne sont encore qu'une partie de ce que les Dames de la Congrégation se proposent de faire pour l'avantage des jeunes filles. On s'occupe en ce moment des moyens d'introduire l'enseignement du piano, pour la nouvelle année scolaire. L'histoire ancienne et moderne, l'histoire naturelle, la littérature et la composition, les élémens de la botanique, et autres parties des sciences naturelles, etc. etc. doivent entrer, à l'avenir, dans le programme des études, selon que les circonstances le permettront et que l'encouragement correspondra aux efforts des Institutrices. La partie pratique et usuelle de l'éducation n'est pas négligée. C'est un faux préjugé que de croire que les jeunes filles apprennent à broder, par exemple, mais non à coudre. Il a été exhibé aux Examens des souliers en laine très bien faits, et un fort beau couvre-pieds, qui était l'ouvrage d'une petite fille de onze ans. Si les parens le désirent et qu'ils fournissent les étoffes, on apprendra aux Elèves à tailler et à faire les différentes espèces d'habits qu'il est possible et convenable qu'elles sachent faire. Les personnes qui se sont donné le plaisir d'assister aux Examens, ont dû voir avec satisfaction la facilité et la grâce avec laquelle fut joué le *Drum* d'Esther. Honneur donc et félicitations aux Demoiselles du Couvent de St. Hyacinthe. L'intérêt qu'elles ont excité cette année, sera attendu avec impatience leurs prochains Exercices.

UN SPECTATEUR.

(1) M. Jean-Gabriel Perboyre, prêtre de la Congrégation de la Mission, ancien supérieur du Pensionnat ecclésiastique de Saint-Flour, martyrisé en Chine, en 1840.

(2) Mgr. Douarre, évêque d'Amata, *in partibus*, de la Congrégation des Maristes, vient d'être chargé par le Saint-Siège de cette mission. Mgr. d'Amata était, l'année dernière, curé d'une paroisse du diocèse de Clermont : les prêtres et les frères Maristes qui l'accompagnaient sont du même diocèse. Le Souverain-Pontife a donné pour patron à l'Eglise qu'ils vont fonder saint Aczremoine, apôtre de l'Auvergne.